

"Leonardo Da Vinci et Salaï, amants.

**Partition du monologue dialogique, métaphore
pour un acteur soliste de Yannis Hott**

**"LEONARDO, La Vie, Dulcis in fundo" du
Journal intime
de
Leonardo Da Vinci**

**Ou
Le Testament d'Amour de Leonardo Da Vinci
à Gian Giacomo Caprotti, dit Salaï.**

"Comme une journée bien vécue
apporte un sommeil joyeux, de même une vie bien
utilisée apporte une mort joyeuse",
ou "La Vie n'est que Amour, le reste n'est qu'un jeu trompeur".

La scène.
Le studio de Cloux en France de Leonardo, peintre, ingénieur, artisan.
Beaucoup d'objets en désordre, sur la table il y a de nombreux livres, des
maquettes que Leonardo utilisera pendant la représentation. Ce sont des
livres de poésie, d'auteurs différents.

Premier Tableau

Dans l'obscurité, on aperçoit Leonardo, 60 ans, entrant pour allumer les
bougies sur les candélabres. Leonardo s'assoit à côté d'une grande chaise
adjacente à la table, dos au public, où l'on imagine le jeune assistant fidèle
et amant depuis de nombreuses années, Salaï, qui n'est pas visible.

I Tableau

Le Testament

(Musique d'introduction)

Me voici, bien-aimé diable Salaï,
avec une belle, magnifique nouvelle.
(Pause)

Mes jours sont comptés.
C'est du moins ce qu'on m'a dit.
(Pause, action)

Merci d'être ici, en France, à Cloux,

où, cette fois, je n'ai pas su m'attirer
les faveurs du roi François Ier, mon bienfaiteur.

Toujours ensemble depuis l'âge de 10 ans.
Te souviens-tu de ton apprentissage en tant que peintre?

Tu m'as manqué, tu sais, toute une vie.
Comme autrefois, c'est seulement toi,
par amour, qui m'assistes maintenant?
(Pause)
Merci, c'est exactement ce que j'espérais.

(Pause)
Imagine qui est mon bourreau.
Lui, le Mal, pendant que tu œuvres
pour te faire une place dans la vie,
Lui, le Mal, s'insinue, s'insinue silencieusement
en toi, et si tu essaies ensuite
de le chasser, il ressort ailleurs.

Le Mal m'a pris, Salai, il est en moi.
Que dois-je faire pour le combattre?
Quoi? Des médicaments? Bien sûr! Bien sûr!

Ou bien, lutter par des actes de vie.
Réagir, tant que l'esprit est lucide, en créant des actions
sur moi-même,
sur chacun de mes éléments,
le faire se sentir vivant, toujours actif.

Le mouvement est la cause de toute vie.
Souviens-toi, Salai. Souviens-toi, Salai!
Le mouvement est la cause de toute vie.

Bouger, chasser le Mal.
Même s'il fait perdre l'envie de vivre,
je dois réagir, Salai, lutter, lutter ;
et si je n'y arrive pas, alors je déciderai moi-même
quand quitter la scène : comme j'ai droit à la Vie,
j'ai aussi le droit de me libérer du Mal. N'est-ce pas?

Et personne ne pourra m'en empêcher. Personne!
Et même si je suis le seul à le penser ainsi,
crois-moi, Salai, je saurai me faire respecter.
(Pause)

Mais le Bourreau a décidé de me prendre.
Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi.

Quelle tristesse d'être enterré
en terre généreuse, mais étrangère.
Et non dans ma Vinci natale. Dans ma Toscane.

Alors, je t'ai appelé pour une confession sincère, nécessaire.
Et urgente, même très urgente!

Et je te prie de m'écouter.
Et d'écrire, pour moi qui en suis empêché,
ce que l'on pourrait appeler mon testament?

(Pause, action)

Cherchons ensemble la signification de la vie.
Cette expression toute faite, combien de fois
l'avons-nous entendue, hein?
Quelles réponses avons-nous données?
Maintenant, il faut faire un bilan
d'utilité publique. Pas privée.
Pas intime. Qui serve à nous tous.
Qui reste pour l'éternité.

Et maintenant, écris, je t'en prie.

Moi, Leonardo, fils illégitime, élevé
parmi les cyprès et les vignes toscanes de Vinci,
dans un lointain passé, amoureux de la vie, de l'amour sous toutes ses
formes, que ce soit éphèbe, musique, chant, peinture, mécanique, poésie,
j'ai consacré mon génie,
sur commande, aux armes
pour Ludovic le More, Seigneur de Milan.
Maintenant, je renie cette contribution, elle était pour les Autres, elle
nourrissait la guerre.
A la fin de ma vie, en autodidacte, j'ai découvert mon amour pour la vie, pour
la Connaissance.
Moi, Leonardo, homosexuel caché derrière le génie, je me confesse
maintenant à vous, mes bien-aimés, afin que vous puissiez diffuser, au-delà
de mon Art, fruit de mon expérience, aussi mon amour pour les Humains.

(Pause, au public)

Ai-je bien vécu ?

Me suis-je trompé ?
Ai-je trompé ?

(Pause)

Je ne sais pas, mais il est temps
de retourner les poches
et de dire tout ce qui
me traverse l'esprit.
Fini les mystères, fini les mystères,
seulement de la lumière ! De la lumière ! De la lumière !

(Pause)

Mes jours sont comptés. C'est vrai.
Et je voudrais les vivre, enfin, pour ainsi dire,
en essayant de mettre de l'ordre...
De l'ordre entre ce que je laisse
et ce que je voudrais laisser.

(Pause)

Que laisser ? A toi, mon Salai,
que j'ai aimé pendant trente ans,
menteur, voleur et gourmand,
toutes mes peintures, à Francesco,
qui réside ici, des vêtements, des livres,
des dessins, des manuscrits à mettre en ordre.

Oui, lui-même, notre pupille, Francesco Melzi.
Avec nous

depuis l'âge de 15 ans, toujours fidèle.

Je te confie ma, notre Joconde,
jamais livrée à son commanditaire,
cet Gherardini du Giocondo, marchand.
Toujours avec moi, compagne de ma vie,
car à l'intérieur de cette peinture, comme tu le sais,
c'est toi, c'est moi, unis par la même nature,
révélée dans un sourire ambigu.

Combien de fois avons-nous ri en mélangeant
les signes, tandis que la jeune Monna Lisa,
baptisée par toi, perfide, "Gioconda",
et moi, de son anagramme, t'ai appelé Mon Salai,

nous laissait seuls pour s'occuper de ses deux enfants.
Toi, jaloux, aimais t'asseoir à sa place,
pendant que moi, agile, je peignais ta main
sous celle féminine d'elle, dans une position
symbolique de fidélité mutuelle et éternelle.
Et je te laissais le plaisir de créer l'arrière-plan ;
tu peignais les sommets de ton nord, de la Valteline,
ainsi que les ponts et les sentiers de ma Toscane.
Ton monde fusionné avec le mien, mais cette fois-ci
sans les cyprès de la campagne de Vinci.

Qui sait si les générations futures découvriront dans les yeux
nos minuscules initiales ? Elles et elles,
Salaï et Leonardo, dans les yeux de la Joconde.
D'elle, qui nous a vus en parfaite harmonie des sens.

Te souviens-tu de la métaphore que je t'ai racontée alors ?
Je te la rappelle, pour ta mémoire, de ma bouche.

(Action)

Eh bien, la voilà, elle est en moi, survivant au temps.
"Dans mon tout premier souvenir de mon enfance
Et il me semblait que, étant dans le berceau, un milan venait à moi et
m'ouvrait la bouche avec sa queue, et à maintes reprises, il me frappait avec
cette queue sur les lèvres."
Et tu as ri, car tu avais compris l'antienne.
Et immédiatement tu t'es offert comme un jeune milan, protégé par un
certain bûcher, car tu as joué le rôle de mon apprenti.

Je cherchais un cheval et je t'ai trouvé parmi les vignes, dans la brume, mais
pour moi, la Brianza rayonnait.
Des souvenirs, seulement des souvenirs, que maintenant on savoure dans le
passé.
Voici, Salaï, La Joconde, que tu restes toujours en sa compagnie, prends
cela comme un acte sincère de mon amour.

(Pause musicale)

(Pause, action)

Comprends-tu ? Après une existence passée à accumuler des tableaux, des
biens, des objets, des inventions, de l'argent, je pensais que tout cela était
une raison de vivre, de conquête, de réussite.
Maintenant, je n'envie pas tous ceux qui vivent seulement pour cela.

Ils doivent tous le laisser derrière.
Nous devons le laisser derrière.
Tous. Tous. Tous. Tous !
Comme je dois le laisser.

(Pause, action)

Il Tableau
La propriété

Salaiï, Salaiï, écoute-moi ! Écoute-moi !
En dehors de notre histoire, unique, unique, unique, cachée au monde entier,
pour nous protéger d'une condamnation certaine, je ne sais pas imaginer,
mais j'essayerai, j'explorerai ce qu'est l'amour, car j'ai été tellement pris par
l'égoïsme d'inventer pour posséder :
la propriété ! La propriété ! La propriété !
Un mal indicible ! Un mal indicible !
Personne ne possède rien.
Même pas nous-mêmes, nous-mêmes,
nous sommes entre les mains du Temps. Du sablier !
(Pause, à lui)

Tu dois savoir, Salaiï. (chuchoté)
Le Temps modèle l'être de l'Homme,
des Animaux, des Choses, à sa guise.

La Vitesse modèle ce que le Temps
modèle à sa guise,
et l'Homme modèle à sa guise
la Vitesse parce qu'il pense dominer
le Temps, l'Homme, les Animaux, les Choses.

C'est une guérilla perpétuelle quotidienne
qui commence au lever du soleil ;
et à sa lumière durable, le Temps
donnera au Temps l'honneur de la Victoire.

Nous sommes entre les mains du Temps,
convaincus de ne pas l'être.

(Pause, assis devant le banc de travail, soutenu)

Pour posséder, j'ai ignoré,
caché, celui que je devais aimer,
j'ai trompé les autres, tous,

je les ai trompés pour gagner, en inventant.

Gagner par peur, par peur !
Peur des autres, de leur possession.
Peur d'être marginalisé.
Parce que bâtard sans nom,
parce qu'autodidacte sans aucun titre.
Et pour cela, à écraser, à écraser !
Souffrir par peur de la souffrance !
Peur de la logique de cette
notre vie, si tu ne possèdes pas,
tu n'es rien, tu n'es rien !
C'est comme ça ! C'est comme ça ! C'est comme ça, Salai.
(Pause, réfléchi)

J'ai vécu comme tout le monde, Salai.
Nous pensons être éternels.
Quelle erreur monumentale !
Quelle erreur monumentale !
Nous pensons à la conquête
du profit, uniquement du profit.
Profiter, en prenant.

Le Monde, mon cher, est comme un Corps humain.
Avec cette logique de possession continue,
on le rend malade, des furoncles naîtront
partout dans son fragile Corps-Monde ;
et les réprimer ne suffira pas.
Car d'autres fleuriront encore en lui,
et de plus en plus, toujours plus, toujours ainsi, jusqu'à
l'auto-destruction de son propre être.

(Au public)

Homme, abandonne cette folie inhumaine,
dans laquelle tu es tombé, emprisonné dans ce tourbillon, fuis, fuis, fuis pour
ton bien, notre bien.

Homme, ne

sois pas un vautour,
ne te nourris pas uniquement de marchandises.
Il n'y a pas d'image, pas de sujet
qui ne se fonde que sur cette réalité de non-vie.
Regarde au-delà, même le vol

de l'héron est une discussion de vie.
Renonce à être un prédateur
de faits matériels, car quelqu'un,
assis, abandonné, t'écoute
passivement, déjà silencieux dans la vie.

Prends soin du Corps, c'est-à-dire du Monde,
avec une autre culture, d'autres aliments,
pour qu'il puisse être seulement en bonne santé.
Alors, même les furoncles disparaîtront,
et peut-être que des fleurs fleuriront pour tous.

La vie bien vécue, oui, oui, est longue !
Elle est longue, en fait, elle est très longue !

(Pause musicale)

III Tableau
L'amour

Dis-moi, mon bien-aimé Salaï ?
Tu me demandes où est l'amour ?
Eh bien. J'essaierai de l'imaginer.

Il est dans tes mains quand
elles serrent d'autres mains.

L'amour, tu le trouves autour de toi,
dans un jeu de lumières,
dans un frémissement des feuilles,
dans le sourire d'un inconnu.

L'amour est dans ta chanson,
dans tes pensées qui courent
vers de nouveaux rêves, des fantasmes colorés.

L'amour naît en toi au réveil,
quand tu te penches sur un nouveau jour.

L'amour vit en toi quand
tu salues la vie, souris à toi-même.

L'amour reste en toi quand
tu bois à la source.

L'amour, cependant, Salaiï, c'est aussi une énigme
qui peut se concrétiser avec ton moi.

Et si tu te retrouves seul, alors, tu seras tout à toi,
mais seul, voilà, sans amour à offrir.

Rappelle-toi. On ne peut aimer
ni haïr une chose
si on la connaît parfaitement !
(Pause musicale)

IV Tableau
Le temps

Mais revenons à la Propriété.
Est-ce cela qui compte vraiment ?
Laisser derrière nous seulement des biens matériels
que les héritiers, bien sûr,
fractionneront, voire feront disparaître ?
Ou devons-nous chercher autre chose
pour rester dans la mémoire
de nos proches, de ceux qui nous aiment ?
Et disparaître de leur mémoire
seulement quand ils diront au revoir à la vie.
Ou laisser une trace,
petite ou grande,
qui résiste à ce maudit temps.

(Action)

La mémoire est la seule marque
qui survit au Temps !
Pendant que nous sommes nomades...
errants... nomades... errants !
qui se perdent en chemin.
(Pause, au public)
Comment décrire le Temps ?
Écoute. Et écris. Que ça perdure !

Il passe sur nous et, implacable,
laisse sa marque.

Il unit et divise, crée et détruit.
(Criant vers le ciel)
Tu es le seul pouvoir au-dessus de nous,
des choses, dans l'espace.

Peut-être que tu t'appelles Dieu ? Dieu ?

Comme une lame, tu coupes parfois,
avec la cruauté du bourreau,
parfois, d'un coup comme la foudre.

Dans ta parole, il y a l'histoire
du monde : cendres, terre, nuages
d'os et de sang, sur lesquels les racines de la vie
s'accrochent et pompent leur printemps,
en lutte éternelle avec ceux qui veulent les vaincre.

Dans ta parole, tu caches aussi
des noms et des visages qui tentent
de survivre dans la mémoire
des générations qui se succèdent.

Dans ta parole, naît et meurt aussi
le mot Fin, et toi, comme un héros
de l'Olympe, tu souris, fier, doux,
cruel, impitoyable, affectueux, tyran.
Acteur absolu, tu es l'Interprète
qui porte en lui le mot Temps
et tu joues la vie et la mort en parfait équilibre.
(Pause musicale)

(Longue pause, en lui-même)

Et lorsque commence la saison
des bilans, nous prenons congé de nous-mêmes,
de ce que nous aurions dû aimer,
d'une petite voix pour murmurer :
pardon, pardon, je ne savais pas.

(Pause, puis soutenu)

Écrire, peindre, dessiner,
fixer chaque pensée, chaque idée,
belle ou laide qu'elle soit, pourvu que...
Pourvu qu'elle reste sur le papier.
Seulement sur le papier, nous restons éternels !

Comme tu le sais, Salaiï, c'est grâce à Grand-Père Antonio,
le vieux notaire de Vinci, et père de mon père,
qui m'a élevé au milieu de nombreux papiers,
que j'ai pu apprécier leur valeur.

(Action)

Pense, Salai, à ceux qui depuis des siècles
traversent notre mémoire
parce qu'ils ont écrit, créé,
commenté, documenté.

Platon, Socrate, Sophocle, Euripide, Dante,
Boccace, Pythagore, Euclide, Giotto,
juste pour en citer quelques-uns au hasard.

Voilà, l'écriture, le papier, le papier,
quel merveilleux inventions !

Écrire, dessiner, à chaque instant,
ce que la vie nous offre.

L'évaluer, la nier ou l'affirmer,
mais écrire, dessiner, peindre
tant que ça reste, que ça entre
dans la mémoire de celui qui lit,
de celui qui observe, de celui qui vit ces signes.

C'est ainsi que Maître Andrea, surnommé Verrocchio, m'a enseigné,
artiste polyvalent que j'ai pris pour modèle,
et que je ne cesserai jamais de remercier
de m'avoir accueilli chez lui pendant des années.

"Dans tout ce que tu fais, rappelle-toi, Leonardo,
laisse toujours une trace", me disait-il.

V Tableau

La mémoire

As-tu écrit, ami du cœur ?

Sache. Sache. Et écris. Que ça perdure !

La mémoire, lorsque l'on vieillit,
si l'on est en bonne santé, redevient insistante
pour nous suggérer des instants d'enfance,
mis de côté, éludés, mais prêts
à ressurgir pour te dire qui tu es,
où tu es en train d'arriver, cher Salai.

La mémoire, c'est ce que nous sommes,
et tu ne peux la conserver que dans les livres
qui survivent au Temps,
dans les bibliothèques ; et qui reviennent
à la vie chaque fois que tu les lis.

(Pause, à lui.)
Un exemple, mon adoré.
J'ai un livre entre les mains.
Je le regarde, je réfléchis.
Qu'y a-t-il à l'intérieur
de ces pages jaunies ?
Quel flux de pensées, d'intrigues,
se cache dans ces pages ?
Y a-t-il des vivants, y a-t-il des morts ?

Le regard s'aventure,
ligne après ligne, et la vie
entre dans cette interminable
chaîne de mots écrits.

Un temps, puis, en le refermant,

ils retournent dans le silence.
Seulement des pages jaunies !
Oui, mais une mémoire de vie !
Ce sont des vibrations de vie, souviens-toi :
nous sommes gouvernés par les vibrations.
Par les vibrations de la Mémoire.
(Pause, puis au public)

Si l'Homme, si l'Humanité
perdait sa Mémoire,
nous serions des boîtes vides,
morts, sans âme, végétaux,
parce que la Mémoire construit
l'âme de l'Homme, de l'Humanité.
Sans Mémoire, nous serions des zombies !
Zombies, zombies, zombies, zombies !

Salaï, moi, le vieux, je raconte aux jeunes
ma mémoire, et je leur demande
de nouvelles pistes pour leur mémoire,
courant dans la vie, et j'espère en eux !
(Pause musicale)

(Pause, à lui. Action)

Mais maintenant, mon cher diable,
pêchons dans notre mémoire.

Et écoute et écris.
Nous allons le faire maintenant, ensemble.
Nous commenterons tout ce que
je vais proposer
de poètes qui l'ont fait
avant et après et mieux que moi.

(Action)

Ce que je dirai, lirai, n'est que le fruit
de l'Esprit Poétique,
un dénominateur commun
qui traverse chacun de nous,
grands ou petits poètes ;
ce qui compte, c'est ce que
l'Esprit Poétique,
le Poète du Moi collectif,
laisse derrière lui : des traces à connaître.
Je choisirai ce qui me passe
par la mémoire, je dirai des vers
connus et inconnus,
de n'importe quelle époque,
tant qu'ils ont un seul thème,
chanter l'amour de la vie.
Commençons par ces vers
de vie et d'amour, de souffrance
et de bonheur, mais toujours de vie.

VI Tableau

La vie

Il y aura toujours ceux qui bavarderont,
bavarderont, bavarderont, bavarderont.
Toujours, d'innombrables demains
passeront entre les dents
de bouches pleurnicheuses,
demain, voleurs de rêves,
demain, voleurs de souffles,
oui, mais aussi demain
germes de vie, ou bien
penser comme le Magnifique :
"Qu'il est beau, le temps de la jeunesse
qui s'enfuit pourtant,

que celui qui veut être joyeux le soit,
du lendemain, rien n'est sûr".
Vivre la jeunesse, dans la joie,
avec un amour absolu.
Nous ne savons pas ce que demain nous réserve.
(Pause, vers lui)
Il m'a donné des jours comptés.
Mais avant de claquer,
mon Salaï, "je voudrais connaître
les chiens noirs du Mexique,
qui dorment sans rêver,
les singes au derrière nu,
si la lune a un côté pointu,
si les saisons sont vraiment au nombre de quatre.
Plonger le "truc" dans certains endroits chéris,
Non, messieurs, je ne voudrais pas claquer...
Je ne voudrais pas claquer avant
d'avoir goûté, savouré
le goût de la mort,
avant qu'elle, avec ce regard
de grenouille tordue, n'ait le plaisir de m'emporter."

(Au public)
Non, je ne voudrais pas claquer !
(Encourageant)
"Et si tu ne peux pas avoir
la vie que tu désires,
cherche au moins ceci
autant que tu le peux :
ne la gaspille pas à trop
faire affaire avec les gens,
avec trop de mots
et dans un tourbillon constant.
Ne la gaspille pas en la trimballant,
à la merci du quotidien,
jeu fou des rencontres
et des invitations, jusqu'à en faire
une étrangère ennuyeuse."
Ne la gaspille pas, ne la gaspille pas !

(Pause, toujours au public)

Nous devons réfléchir, méditer
sur ces vers que j'aime, mes chers,
et que, pardonnez-moi, je vous offre maintenant.

(Action)

"Sous la pierre cendrée de la montagne,
brûlée par le soleil, giflée par le vent,
abandonnée par la pluie,
en la soulevant, cachés, effrayés,
les cœurs des vers battaient.

Et la vie m'a surpris avec enchantement.

Sous les grains infinis des dunes
poussent les roses du désert,
au cri des fennecs, et le
scorpion
se bat avec l'aspic
pour la suprématie de la vie.

Et la vie te surprendra avec enchantement.

Dans les glaces blanches du Nord,
de nombreux organismes sont prisonniers
du gel éternel, prêts à revivre
si le soleil vainc la morsure du froid.

Et la vie nous surprendra avec enchantement.

Même sous la croûte de mon, de ton,
de notre cœur, ayant grandi sans nous connaître,
même sous les couches de mon, de ton,
de notre esprit, gelées par le temps,
il y a quelque chose à découvrir.

Lève, fouille, démonte,
et tu trouveras une vie enchantée."

Celui qui ne respecte pas la vie ne la mérite pas.

(Interruption musicale)
L'Attente

Oui, oui ! Il ne me reste qu'à attendre,
les jours qui m'attendent, et à manger
l'attente, oui, oui, tromper l'attente.
La gourmandise est la subsistance de la vie !

Une bouchée, encore une autre.

L'attente est dans la bouche de celui
qui parle, parle, parle, parle, parle...

Une bouchée, encore une autre.

L'attente est toujours là,
au fond de la salle,
sur les tableaux immobiles,
sur la lumière qui tombe d'en haut,
dans le regard de celui qui observe.

L'attente est-elle tragique ?
L'attente est-elle comique ?
L'attente est-elle sans couleur ?
L'attente est le temps gaspillé.

Et alors ? Et alors ?

Il ne reste plus qu'à mordre un fruit
en attendant que l'attente passe.

Tu vois, Salai. Rien ne fera croître la vie sur Terre
autant que l'évolution de l'alimentation végétarienne.
Les gens grandiront jour après jour

,
et de plus en plus d'animaux seront nécessaires,
qui mangeront plus de substances végétales
que de viande qu'ils nous donneront.
Et tous, tous, auront de moins en moins de Nature.

Comme tu le sais bien, Salai, mon compagnon de vie,
depuis mon plus jeune âge,
j'ai refusé de manger de la viande ;
et viendra le jour où les hommes,
comme moi, regarderont l'abattage
des animaux de la même manière
qu'aujourd'hui ils regardent l'abattage des hommes."

(Interruption musicale)

(Pause, action)

Comment ? Comment ? Quelle est cette question ?
Pourquoi me demandes-tu des serviteurs de Dieu ?
Savoir ce que je pense ? C'est ça ? Et soit !
Eh bien, je lirai ce que j'ai écrit autrefois.

(Action)

Me voici : "Il y en a beaucoup
qui, pour exercer leur art,
s'habilleront richement,
et cela semblera être fait
selon l'usage des tabliers.
Il y en aura beaucoup qui abandonneront les exercices
et les peines et la pauvreté de la vie et des biens,
et iront habiter la richesse et les édifices triomphants,
montrant que c'est le moyen de se faire ami de Dieu";
Et puis : "Ils vendront publiquement et pacifiquement des choses de très
grande valeur,
sans la permission du propriétaire de celles-ci,
et qui n'ont jamais été à eux, ni en leur pouvoir,
et la justice humaine n'y pourvoira pas.
Les monnaies invisibles
[les promesses de vie éternelle]
feront triompher de nombreux dépensiers de celles-ci ;
Ceux qui seront morts [les saints],
après mille ans, seront ceux
qui feront dépenser beaucoup à de nombreux vivants.
Les hommes parleront aux hommes
qui n'entendront pas ;
Ils auront les yeux ouverts
et ne verront pas ;
Ils parleront à ceux
et n'obtiendront pas de réponse ;
Ils demanderont grâce à celui
qui aura des oreilles et n'entendra pas ;
Ils éclaireront celui qui est aveugle.
Dieu nous vendra tous les biens en échange de labeur."
Et pas en argent. Satisfait ? Passons, mes chers,
et écrivez, écrivez... pour ceux qui viendront un jour.

VII Tableau

Comprendre l'amour

Et maintenant, je réponds à ce qu'est l'amour,
comme tu le veux, Salai.

Comme le dit le Poète de l'Âme,
de notre âme collective,
sur l'amour sincère, il dit :
"Quand le sentiment d'amour
est sincère, c'est comme une lance
qui traverse le temps, court
vers l'aube, vers l'horizon,
saisit la lumière rouge du soleil,
et la donne à ceux qui s'aiment.

Quand le véritable amour est assaisonné
d'une intelligence ouverte, altruiste,
aucune tempête ne pourra renverser
l'arbre d'où naît le sentiment.
Et quand l'amour chante le matin,
la journée se remplit d'une grande joie.

(Pause. Au public)

L'Amour n'est pas seulement une relation
avec une personne particulière.
L'amour est une orientation.
Si une personne n'aime que
une autre personne et est indifférente
envers ses semblables, ce n'est pas de l'amour,
mais un véritable attachement symbiotique,
un véritable égoïsme déguisé en amour.
Le véritable amour est une activité de l'âme.
Si j'aime vraiment une personne,
de n'importe quel âge, de n'importe quel sexe,
j'aime le monde, et donc j'aime la vie.

(Pause, vers lui)

Si je te dis "je t'aime", je suis capable
de dire aussi "j'aime tout en toi,
j'aime le monde à travers toi,
j'aime en toi aussi moi-même."
C'est ça, le sens de l'Amour, Salâi.

Maintenant, je cherche l'amour
dès que j'ouvre les yeux le matin,
dans le mouvement des feuilles au vent,
derrière le soleil couchant,

dans le chant des grillons la nuit,
dans les étoiles qui se perdent dans le temps.

Je cherche l'amour dans le sourire
d'un passant inconnu,
dans la foule qui se croise dans la rue,
chez le vendeur de jouets,
chez le gardien qui fait sa ronde.

Maintenant, je cherche l'amour en moi,
à l'intérieur de moi, seulement en moi,
quand je me regarde dans le miroir,
quand j'observe les visages des enfants au parc,
quand je tends la main au vieillard,
quand je me réfugie dans les souvenirs,
quand je range mes vêtements.

Maintenant, je cherche l'amour
dans la rencontre de nos corps transpirants,
dans les caresses sur mon visage,
dans tes baisers soudains,
dans les frissons du plaisir,
dans le parfum de ton être,
derrière les larmes de tes tourments,
dans les étreintes d'adieu,
dans le son de tes paroles.

Maintenant, je cherche l'amour
avec joie, avec passion, avec peur,
à chaque instant, chaque heure, chaque jour,
et quand je me regarde dans tes yeux
je me perds dans un espace infini,
et même là, je demande, je cherche l'amour en toi.
Et le plaisir de chercher l'amour
dans l'amour remplit ma vie.

(Pause. Au public)

Mon ami, l'amour est un sentiment
qui engendre l'altruisme, le désir de donner,
des moments de vie, des actions de connaissance.

Mon ami, ne vis pas l'amour
comme le désir de possession ;
la possession est une attitude étrange :

elle n'affranchit pas, elle asservit, elle emprisonne.
Une pensée qui empêche
d'aller vers la vie.
Et souviens-toi, mon ami,
la vie chevauche sur le dos du Temps,
le véritable, notre unique possesseur.
Offre de l'amour à ceux que tu aimes,
car cet acte te rendra heureux,
il te sera rendu en retour.
Il donnera un sens concret à l'existence.

(Pause)

La mer de la vie accueille toujours,
comme des gouttes tombées du ciel,
les rêves de générations et de générations.
Mais comme des pierres jetées dans un étang
elles forment des cercles qui souvent disparaissent,
s'élargissant lentement vers la rive.
Et ils disparaissent.
Les rêves d'amour sont également accueillis
par la mer de la vie, mais souvent, souvent,
les vagues brusques, poussées par de forts vents
de sentiments en tempête, les poussent
vers le néant de l'existence terrestre.
Et ils disparaissent.

(A lui)

Réfléchis à l'amour. Réfléchis, Salai.

Quand on aime, la mer du sentiment
accueille toute différence pour en faire sienne.
Elle accueille les imperfections de ton caractère fou.
Les phrases insincères vont immédiatement dans le passé,
pour faire place aux actes concrets d'amour.

Quand on aime, l'esprit se précipite dans les prairies
riches de l'imaginaire, pour y cueillir des fleurs,
et les offrir aux moments d'extase amoureuse.

Quand on aime, on serre les dents
contre ceux qui offensent, dénigrent, méprisent
ton choix, devenant des paladins,
des guerriers, des défenseurs de l'amour.
L'amour, comme la vie,
l'amour, comme l'existence.

Quand on aime, la pensée
reste fidèle au véritable sentiment ;
et elle ne divague pas à la recherche d'anciennes
aventures, ou de nouvelles rencontres.

Quand on aime, tout cela arrive.

Mais si c'est simulé, par commodité,
alors la trahison est l'arme qui tue
la fiction pour nous ramener à nous-mêmes.
Celui qui pense peu se trompe beaucoup. Il se trompe ! Il se trompe !
(Interruption musicale)

Ville Tableau
La Peur

(Au public)

Mais ce qui nous domine, je l'ai dit,
c'est la Peur de l'Autre, du voisin.
Des Autres qui se déplacent
d'un point à l'autre de la terre
par peur des guerres, par la faim,
et qui génèrent la peur en nous
sur le territoire, sur notre avoir.

La peur domine le monde.
Les peuples vivent dans la peur.
Les puissants étudient pour la vaincre,
investissant argent sur argent.
Et les ateliers, malgré moi,
sur mon intelligence, optimisent les armes,
à fournir à ceux qui ne font que la guerre.
Et à vaincre l'autre qui les effraie.
Maman Peur met le lait blanc
dans notre moi, nous nourrit depuis la naissance.

La culture actuelle, où il y a toujours
le bourreau, joue avec sa victime,
et cette dernière s'armera pour aspirer à devenir bourreau.

Homme de mon temps,
cette roue tourne depuis des siècles,
depuis l'âge de la pierre et de la fronde,

crois-moi, homme de mon temps.

Regarde-toi dans le miroir de ton âme,
tu verras la honte qui s'est déposée
à la surface qui ne te reflète plus.

Essayons de réprimer le sentiment de Peur et de nous imprégner de celui de
Confiance,
d'Amour, de tolérance envers la vie.

La peur naît plus rapidement que toute autre chose.

—

Acceptons ce que la Nature nous offre.

(Toujours au public)

"Ne vis pas cette terre comme un étranger
ou comme un touriste de passage.

Vis dans ce monde comme dans la maison
de ton père : crois au blé, à la terre,
à la mer, mais avant tout, crois en l'homme.

Aime les nuages, les machines, les livres,
mais avant tout, aime l'homme.

Sens la tristesse de la branche qui se dessèche,
de l'astre qui s'éteint, de l'animal blessé qui gémit,
mais avant tout, ressens la tristesse et la douleur de l'homme.

Que tous les biens de la terre te donnent de la joie.

L'ombre et la lumière te donnent de la joie,
les quatre saisons te donnent de la joie,
mais surtout, à pleines mains,
l'homme te donne de la joie."

(Pause)

Essayons, hommes de toutes les races,
d'offrir la Peur à l'Ade des morts,
pour vivre sur Terre, dans le Royaume des vivants.

L'amour triomphe de tout.
Celui qui ne punit pas le mal
ordonne qu'il soit fait.

(Interruption musicale)

IXe Tableau

Laissez-moi m'amuser

J'ai mes jours comptés. Et alors ?

Alors, "Laissez-moi m'amuser !"

Je sais que l'instant est arrivé soudainement
où je vais cesser d'être pour devenir non-être.

Je sais que cela arrivera un jour
où la transition sera inévitable.

Je sais que c'est la parabole de la vie
qui achèvera son chemin.

Je sais que l'espace autour de moi
se rétrécira comme un étau
manipulé à volonté par le Temps vivant.

Je sais que le portefeuille de mes énergies,
jour après jour, perd de sa valeur.

.

Je sais ! Je sais ! Je sais...
La vie crée des liens, des affections, des amours :
un réseau qui emprisonne le désir de liberté,
absolu, incontournable, de l'être.

Je sais, je sais.
Je sais, je sais.
Je sais ! Je sais ! Je sais...

Alors, avant que l'instant ne me surprenne,
pourquoi ne pas voler comme un oiseau dans le ciel,
libre, sans heurter les clôtures de la vie ?

Avant que l'instant ne survienne
inévitablement et ne transforme mon être
en un inconnu néant,
laissez-moi m'amuser, je vous en prie,
en me moquant du Temps,
qui a dicté ses lois
sur ma liberté.

Laissez-moi le plaisir
de transgresser les règles,
les conventions des Humains.

Ainsi, je donnerai un sens,
à l'amour de la vie.
Une fois que tu auras goûté au vol,
tu marcheras sur terre en regardant le ciel,
car c'est là que tu as été et là où tu voudras retourner."

(Interruption musicale)

Xe Tableau
Le Temps

(Pause, vers lui)

Dis-moi, Salaiï, où habite le Temps ?
Existe-t-il un endroit, encore inconnu,
où nos hier se rencontrent ?
Où le passé n'est plus passé
et où le compte à rebours s'arrête ?
Pourtant, cela doit exister, et je voudrais le voir ;
rassembler les fragments
que j'ai perdus et un par un
les remettre côte à côte pour découvrir
la clé d'un sens :
ce fil rouge qui relie les choses
et les unit au grand dessein.
Ce sens existe-t-il ? Il doit exister.

L'eau que tu touches dans les rivières
est la dernière de celle qui s'en est allée
et la première de celle qui vient.
Voilà, là, c'est le temps présent."

(Pause, action)

C'est vrai, Salaiï, j'ai mes jours comptés.
Mais pour comprendre ce que je te dis,
écoute aussi cette courte histoire.

Un jour, un aveugle était assis
sur les marches d'un trottoir
avec un chapeau à ses pieds
et un morceau de carton où était écrit :

"Je suis aveugle, aidez-moi s'il vous plaît !"
Je suis passé par là, je me suis arrêté et j'ai remarqué
qu'il y avait seulement quelques pièces
dans le chapeau. Je me suis penché et j'ai versé
une pièce de monnaie, puis, sans demander
la permission à l'aveugle, j'ai pris le carton,
je l'ai retourné et j'ai écrit une autre phrase dessus.
L'après-midi, quand je suis repassé,
j'ai remarqué que son chapeau était rempli
de pièces de toutes tailles.
L'aveugle a reconnu le son de mes pas
et m'a demandé si c'était moi

qui avais écrit sur son carton
et ce que j'y avais écrit.
Je lui ai timidement répondu :
"Rien qui ne soit vrai,
j'ai seulement réécrit
ta phrase d'une autre manière."

Il a souri, bien qu'il fût aveugle, et je suis parti.

L'aveugle n'a jamais su
que sur le carton était écrit :
"Aujourd'hui, c'est le printemps et je ne peux pas le voir !"

C'est là la morale, mon cher Salâï.
Change ta stratégie
quand les choses ne vont pas bien
et tu verras que tout ira mieux.

Maintenant, mémorise aussi ces mots.

Si un jour on te reproche
que ton travail n'a pas été fait
avec professionnalisme, réponds
que l'Arche de Noé a été construite
par des amateurs, tandis que le navire d'aujourd'hui
l'a été par des professionnels...

Pour comprendre la valeur d'une année,
demande-la à un étudiant
qui a échoué à son examen final.

Pour comprendre la valeur d'un mois,
demande-la à une mère qui a mis au monde
un enfant trop tôt.

Pour comprendre la valeur d'une semaine,
demande-la à l'imprimeur d'un hebdomadaire.

Pour comprendre la valeur d'une heure,
demande-la aux amoureux
qui attendent de se revoir.

Pour comprendre la valeur d'une minute,
demande-la à quelqu'un qui vient de rater son bus.

Pour comprendre la valeur d'une seconde,
demande-la à quelqu'un qui a survécu à un accident.

Pour comprendre la valeur d'une milliseconde,
demande-la à un athlète qui aux Jeux Olympiques
a remporté la médaille d'argent...

Le temps n'attend personne.
Le temps n'attend personne !
Recueille chaque moment qui te reste
car il a une grande valeur.

(Interruption musicale)

XIe Tableau
Vivre de l'Art

(Pause. Au public)

Quoi ? Quoi ?
Vous me demandez maintenant, à la fin du temps,
comment j'ai vécu mes jours ?

D'Art, et uniquement d'Art, je me suis nourri,
pour survivre au Temps,
et dans l'esprit de mes bien-aimés.
Mais vous, ils ne connaissent pas la douleur
que l'Art procure : elle est cosmique,
déchirante, une féroce calamité
qui ne s'exprime pas en tendres larmes.
C'est une douleur avec des chaînes,

des flèches et des blessures invisibles.
C'est une douleur faite d'humiliation,
qui consume l'imaginaire,
qui te réveille des sommeils profonds,
et te fait souffrir au nom de ton espèce.
C'est une plaie invisible,
et c'est de là, seulement de là, que le talent se nourrit.

XIe Tableau Le Corps

(Pause, en observant ses mains)

Moi qui ai étudié les corps humains, maintenant
je me regarde, Salâï, et je me demande :
"Quelle histoire ont ces mains,
dans le temps qui leur a été accordé ?

(Action, au public)

Ces mains de nous,
toujours présentes
dans notre être,
je les ai surprises
dans des gestes humbles, forts et fiers.
Je les ai admirées
dans de grands actes humains.
Je les ai senties vibrer
dans les caresses d'amour.

Ces mains de nous
ont couvert les yeux des pleurs,
ont soulevé l'enfant
au premier vagissement.
Elles ont apaisé des blessures incurables,
elles ont repoussé la main ennemie,
mais elles ont aussi agressé,
menacé, tué.

Ces mains de nous
ont pétri la terre,
ont senti les palpitations
effrayées de l'animal traqué,
ont cloué l'Homme sur la croix,
ont libéré la hache sur la tête

des frères différents,
mais elles ont aussi brisé la pierre
pour élever des cathédrales vers le ciel,
ont sculpté, poli des corps de statues de marbre.
Elles ont rempli les âmes
de notes musicales mélodieuses, nous extasiant.

Ces mains de nous
nous ont protégés, caressés,
consolés, giflés, défigurés.
Maintenant elles ne sont plus fragiles, craintives,
elles ne sont plus charitables.
Car maintenant je vois des mains rudes,
qui invectivent, qui tuent.
Beaucoup, trop ne sont
plus un signe d'offrande,
elles nous abandonnent,
ces mains de nous.
Beaucoup, trop sont violentes,
dirigées par des hommes impitoyables.
Arrêtez-les, je vous en prie,
ramenez-les dans la poitrine
des sentiments humains.
Arrêtez-les, je vous en prie !

Ces mains de nous.

(Pause, en se touchant)

Et ces jambes, bien-aimé Salaï ?
Qui vacillent maintenant, pliées par le Temps.
Inclinées par le sablier qui s'écoule.
Pourtant, un jour, je les ai vues
courir, sauter par-dessus des obstacles,
créer des pas de danse,
se mouvoir dans d'étranges évolutions.

Je les ai caressées avec Éros,
pour le plaisir de me sentir vivant.

Les admirez-vous dans
les sauts en hauteur.
Dans la compétition sur les pistes rouges.

En mer, dans l'étreinte avec l'eau.

Elles ont franchi des montagnes.
Gravi les échelles des cathédrales,
les marches infinies du savoir.
Maintenant elles se plient, cherchant pitié.

XIIIe Tableau
L'Indifférence

(À lui)

C'est vrai, Salai, mes heures sont comptées,
mais je voudrais encore courir
sur la longue piste de la vie.
Je voudrais danser dessus
mes derniers pas, avant
que celle qui ne séduit pas
mais emporte pour toujours,
ne remporte indifférente mon être.

(Pause. Action)

Et quand je regarde mon corps
qui se décompose, se dégrade,
la peau tachée par le temps
se plissant en plis,
qui n'a plus la force d'autrefois,
ce visage que je ne reconnais pas,
cette voix lointaine,
statue en ruine, débris de vie je suis.
Oui ! Un débris, un débris, un débris !

(Pause, action)

Je me demande si ce n'est pas une chance
le rendez-vous anticipé
avec mon bourreau clandestin,
qui m'empêche d'assister
à ma totale désintégration,
à laquelle plus personne ne viendra
pour secourir
car l'indifférence a triomphé
sur tous, fils et non, parents et non.
Amis et non. Tous. Tous, tous.
(au public)
Oui, l'indifférence a envahi

l'âme des gens, non par choix,
mais en tant que victimes de la crainte de l'altruisme,
un sentiment d'engagement, d'amour, de vie.
L'indifférence est déjà la mort,
la vie de cadavres vivants.

(Interlude musical)

(Pause. Action)

Salaiï, quand on a le temps compté
on voit le monde, la vie, d'une autre manière.
On devient plus sensible envers les autres,
envers ceux qui ont besoin d'aide,
on commence à regarder les enfants
dans les yeux ; et que voit-on ?
Des yeux comme des étoiles.
Une tragédie imminente est imprimée
dans leurs yeux d'adolescents ignorants,
enfants d'une terre généreuse mais abandonnée,
poussés à vivre une vie douloureuse,
qu'ils n'ont pas demandée en tant qu'innocents,
qu'ils devront subir de notre part.

Leurs yeux chargés de lumière et de peur

sont des étoiles diamantées tombées
sur leurs visages vierges pour nous reprocher
nos égoïsmes insensés d'adultes.
Ce sont des étoiles qui sous notre
apathie s'éteindront lentement
pour retourner dans les fissures de la sécheresse
inhumaine, pour se perdre dans un infini
qui plane au-dessus de nos têtes,
qui pénètre dans les souffles pestilentiels de nourriture,
et, lâches, nous restons en l'absence d'amour.
Ces yeux m'ont transpercé le cœur
et la blessure qui en est née restera éternelle en moi,
car, Salaiï, je crierai que l'impuissance
d'aujourd'hui devienne une force humaine,
car ces étoiles d'yeux fassent
luire sur les destins avides de possession.

POUR LIRE LA SUITE CONTACTER L'EDITEUR